

LE JOUR, 1951
13 MAI 1951

PROPOS DOMINICAUX : EN CE PRINTEMPS

En ce printemps où triomphe la vie, la nature est en conflit aigu avec les hommes. Pour elle, c'est l'épanouissement de tout dans la lumière et dans les brises ; tandis qu'au fond des préoccupations humaines, il y a l'inhumain, la menace du pire, la crainte du malheur.

Sortie du dépouillement et de la nuit, la nature reprend sa carrière avec sa tranquillité éternelle. Elle établit sa gloire là où l'hiver et la vieillesse avaient triomphé. Elle est pour les vivants un suprême bonheur. Mais le temps des fleurs revenu, quand les jardins et les feuillages éclatent de santé et de vie, on voit l'humanité préparer la guerre et la mort et attenter à son propre destin.

A un appel incessant à la révolution répond une préparation accélérée à la guerre. Qu'est-ce que cette agitation et que sont ces fureurs ? Ont-ils d'autre objet qu'un drame futur aux dimensions démesurées ?

Si l'on pouvait émouvoir, si l'on pouvait convaincre, on sauverait tout, mais la parole est impuissante et l'argument est vain. Les positions prises appellent les révoltes et les décombres. Pour une conception du monde ou pour l'autre, pour une théorie, pour un système, des hommes par dizaines de millions, des peuples entiers ne connaissent plus le sommeil. Ils ignorent le printemps, la grâce de ses lignes, sa splendeur, sa jeunesse éblouissante ; ils ne se souviennent pas que c'est le temps des lis, le temps de donner aux intentions pures leur chance, le temps de croire, le temps d'aimer.

Quelle folie est sur le monde qui le réduit à ces extrémités ? **Quelle nécessité de tout ruiner pour qu'une espérance renaisse ?** Car la nature est là pour chacun de nous, plus consolante que les lois, plus apaisante que les paroles sans avenir. Une heure passée aux champs, dans le secret d'un buisson fleuri ou dans la liberté des routes et des arbres fait davantage pour notre vie que les leçons des rhéteurs. Dans quel laboratoire d'enfer notre race est-elle tombée ? Dans quelles complications de l'intelligence en folie ?

Révoltez-vous ! répète l'Est. Défendez-vous ! répond l'Occident. Or la paix n'est plus nulle part, surtout chez ceux-là qui l'appellent. La contradiction n'est-elle pas inouïe de bêler pour la paix quand c'est la révolte qu'on veut ? De vouloir désarmer dans cet immense bruit d'armes ?

Le drame de ce siècle c'est dans les violences qu'on fait à la nature qu'il le faut chercher. La nature a son langage sauveur que nous ne comprenons plus.